

Frères amis *Rain Man* de Barry Levinson

Marco de Blois

Numéro 42, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (1989). Compte rendu de [Frères amis / *Rain Man* de Barry Levinson]. *24 images*, (42), 76–76.

RAIN MAN

DE BARRY LEVINSON

FRÈRES AMIS

par Marco de Blois

Chez Barry Levinson, le thème de l'amitié occupe une place centrale. Aux prises avec un monde qui les aliène, ses personnages trouvent dans l'amitié l'exutoire nécessaire à leur mal de vivre. Ceux de *Dîner*, par exemple, n'en finissent plus de se retrouver autour de la même table, histoire d'oublier, pendant quelques heures, leur vie faite de désillusion.

Dans *Rain Man*, il est question de Charlie, un jeune homme fat et colérique; pour se venger du fait que son père l'ait déshérité, il kidnappe son frère, Raymond, qui est autistique. Comme rançon, il exige une partie de l'héritage. En dépit du mépris profond qu'il porte à son frère, Charlie découvre, au-delà de la pathologie, un être à aimer profondément; dès lors, ses problèmes lui sont futiles.

Les personnages, chez Levinson, sont aliénés parce qu'ils élèvent les artifices de la société de consommation au rang de mythe: Redford succombant au piège du vedettariat dans *The Natural*; Watson aimant les gâteaux au point d'en halluciner dans *Young Sherlock Holmes*; de Vito et Dreyfuss prêts à tuer pour leurs automobiles (symboles préférés de Levinson) dans *Tin Men*. Pour accéder plus directement à ce mythe, Levinson avait choisi, jusqu'à *Good Morning Vietnam*, de jouer les ethnologues: il situait ses fictions dans le passé mythifié et réifié des années 30, 40, 50 et 60. Le héros levinsonnien en acceptait les objets de culte (bagnoles, télévisions), les rites (baseball, radio), jusqu'à ce que l'amitié vraie se présente à lui comme un exutoire. Or, s'il est vrai que dans *Rain Man*, l'action nous est contemporaine, Levinson n'en poursuit pas moins la recherche du mythe. Seulement, son regard se fait un peu plus humaniste.

Les héros de *Rain Man* sont autant



Les frères Raymond (Dustin Hoffman) et Charlie (Tom Cruise) Babbitt.

aliénés: Charlie aime l'argent immodérément, et Raymond, par sa maladie, s'est adapté, corps et âme, à un régime de vie sur lequel il n'a aucun contrôle. L'une de ses priorités consiste à prêter un respect maniaque à la grille horaire de la télévision, au point que l'idée de manquer une émission est pour lui une source d'angoisse. De sorte que son escapade forcée lui est salutaire.

Doué d'une mémoire prodigieuse, il est capable de calculs mentaux fabuleux. Malheureusement, ce don nous vaut une maladresse de scénario. Quand Charlie s'aperçoit de ce don, il entraîne Raymond à Las Vegas, où il se sert de lui pour gagner beaucoup d'argent. Cette décision est appuyée par une mise en scène qui s'emballé soudainement. Or, il se trouve que l'amitié profonde de Charlie pour son frère naît grâce à la découverte de ce don. Cette décision a donc pour effet de nuire à l'authenticité de cette amitié, étant donné que l'argent préside justement à l'aliénation de Charlie.

Jusqu'au dénouement, Charlie n'a qu'un seul but: qu'on lui donne sa part de l'héritage. Toutefois, plutôt que de construire l'action autour de la quête de Charlie, Levinson laisse la relation des deux hommes prendre toute la place. Il

opte pour une construction épisodique, qui traduit le sentiment de Charlie que rien ne marche comme il le voudrait: par exemple, pour diluer l'intensité de ses colères, il les situe dans des plans très larges. Quant à Raymond (admirablement interprété par un Dustin Hoffman fascinant de précision et d'intelligence), Levinson lui préserve son étrangeté. Il le prive d'une subjectivité, son but étant d'articuler le récit autour de Charlie.

Cependant, Levinson aime ses personnages. Aussi, cette subjectivité nous est restituée après coup, cela grâce à une idée excellente. Tout au long du film, Raymond prend régulièrement des photos d'à peu près n'importe quoi. Ce qui est tout d'abord un gag prend une tout autre allure quand ces photos — que nous n'avons jamais vues — défilent lors du générique de la fin. Car ces photos sont de fait des images subjectives, grâce auxquelles il nous est permis de voir dans l'âme de cet être attachant. ●

RAIN MAN

États-Unis 1988. Ré.: Barry Levinson. Scé.: Ronald Bass et Barry Morrow. Ph.: John Seale. Mont.: Stu Linder. Mus.: Hans Zimmer. Int.: Dustin Hoffman, Tom Cruise, Valeria Golino, Jerry Molen. 135 min. Couleur. Dist.: MGM/UA.